

« Faut te contenter de ça ! C'est pas une raison pour arriver à Paris avec cette figure-là !

Berlinguet poussait malgré tout de gros soupirs, si bien que la mère Catherine essayait de le consoler de son mieux, en lui murmurant à l'oreille :

— Si tu l'aimes bien comme tu le prétends, tu dois être content de son bonheur.

— Mais c'est que... je crains.

— Quoi ? Que ma p'tiote ne soit pas heureuse, peut-être ? Elle si rangée, si honnête, si travailleuse et économe !

Marguerite hasarda :

— Alors ça n'est pas comme celui qu'elle prend ; au moins à ce que j'ai entendu dire.

La mère Catherine s'anima tout à coup au point que le rouge lui montait au visage.

Puis, se remettant, elle répliqua d'un ton de conviction :

— Bah ! Tout cela c'est des bavardages, des jalousies... Marie-Jeanne a bien trop d'intelligence et d'esprit pour avoir mal choisi...

« Grand'mère, qu'elle me disait toujours, je ne suis pas pressé de me marier : mais je vous promets que celui que je vous donnerai pour fils sera un bon garçon et un honnête homme !

Marguerite pensait tout haut :

— Je désire bien pour elle que son mari soit tout ça... mais on dit qu'il a si peu de tête...

— Que ça ne te tourmente, pas, Margot, répliqua sèchement la mère Catherine, je connais ma petite-fille et je puis te dire que si son mari n'a pas beaucoup de tête, elle saura bien en avoir pour deux.

Puis, radoucie, elle avait tendu ses joues à Marguerite et à Berlinguet, en ajoutant.

— Allons, mes enfants, montez en voiture, vous allez voir bientôt notre Marie-Jeanne, vous lui donnerez de mes nouvelles toutes fraîches et vous lui direz bien que je l'attends tout de suite après que M. le curé l'aura mariée !

Et la bonne femme était retournée s'asseoir sur le pas de sa porte pour voir défiler les voitures jusqu'à ce que les trois véhicules eussent disparu derrière les maisons et les arbres, dans un nuage de poussière.

La maisonnette qu'habitait la mère Catherine se trouvait tout au bout du pays, un peu isolée, entre la grille monumentale de la magnifique propriété de M. d'Anglemont et un établissement de marchand de vin traiteur, ayant pour enseigne :

#### AU RENDEZ-VOUS DES BONS ENFANTS

PARADIS, TRAITEUR.

Le marchand de vin avait, lui aussi, assisté au départ des voitures, non seulement par curiosité de badeau, mais pour faire encore au voiturier de pressantes recommandations.

— Tu sais, Jean-Claude, tu n'oublieras pas de me rapporter deux douzaines de lanternes vénitiennes, et des belles ! Sinon je n'oublierai pas moi, de te présenter, à ton retour, les trois ardoises en retard !

Le traiteur s'en retournait chez lui, quand, apercevant la bonne vieille, il s'approcha d'elle en se frottant les mains, ainsi qu'il en avait l'habitude quand il était content.

— Eh bien ! le v'là donc ce grand jour, la mère, et nous allons soigner la noce de la Marie-Jeanne, je vous en réponds...

Puis s'interrompant :

— Mais qu'avez-vous donc, la mère ? On dirait, à vous voir ainsi, que vous mijotez de la tristesse au fond de votre cœur !

« Dieu me pardonne, je crois que vous avez envie de pleurer... »

— Mais non... mais non, Paradis, répondit la bonne femme en s'essuyant les yeux du revers de la main, je réfléchissais, v'là tout, ajouta-t-elle avec un soupir étouffé...

— Ah ! c'est donc ça !

— Oui, Paradis, je pensais que je n'ai plus beaucoup de temps devant moi et que je ne voudrais pas voir des choses qui me feraient de la peine...

— Je comprends bien ce que vous voulez dire par là, mère Catherine : le mariage est une loterie, pas vrai ?

« Eh bien ! faut espérer que la Marie-Jeanne aura tiré un bon numéro.

— Le bon Dieu vous entende, Paradis !

— En tout cas, la mère, c'est pas un jour, aujourd'hui, à engendrer, comme on dit, de la mélancolie. Et de mon côté je vous promets qu'on parlera dans le pays et même ailleurs, de la noce de Marie-Jeanne et du *Rendez-vous des Bons Enfants*.

Il avait promené son regard du côté de son établissement et il ajouta :

— Tenez, mère Catherine, voilà toute la valetaille de M. d'Anglemont qui se donne un mal de chien à accrocher des lanternes vénitiennes aux arbres du parc...

« Eh oien ! il ne sera pas dit que la Marie-Jeanne ne se sera pas offert, elle aussi, une noce *a giorno*.

« Il y aura, au *Rendez-vous des Bons Enfants*, illuminations, feu d'artifice et même... autre chose !

« Vous verrez ! vous verrez ! Orchestre à six musiciens, sans compter les amateurs, et un cornet à pistons, je ne vous dis que ça, maman Catherine, on l'entendra jusque dans le fin fond du parc et, mille bombances du diable ! je veux qu'on danse chez moi joliment mieux que chez le voisin !

Et avec un gros rire :

— J'ouvrirai le bal avec vous, la mère...

Dans son grotesque enthousiasme, le traiteur avait jeté les bras autour de la taille de la bonne vieille qui, tout en essayant de se dégager, riait et pleurait à la fois, en balbutiant de sa voix chevrotante :

— Merci, Paradis, merci d'avoir pensé à nous faire plaisir, à ma petite-fille et à moi !...

Et laissant le traiteur continuer de manifester son enthousiasme, la mère Catherine était rentrée chez elle.

Ah ! que les heures lui paraissaient lentes à s'écouler, à cette chère bonne-maman Catherine ! Et que de fois, pendant cette matinée, la pauvre vieille alla-t-elle de son vieux fauteuil à la porte !

Elle avait compté et recompté sur ses doigts, les heures qu'il fallait pour que les voitures de Jean-Claude arrivassent à Paris, pour que le prêtre mariât Marie-Jeanne, puis en y ajoutant le temps pour le retour aux Prés-Saint-Gervais, la pauvre femme trouvait, dans son impatience à embrasser sa « p'tiote », que l'on était en retard et qu'on avait dû perdre du temps.

L'instant d'après elle revenait à une appréciation plus juste, en regardant le cadran du vieux coucou !

— C'est tout de même vrai, disait-elle, il n'est encore que cette heure-là !... C'est à présent seulement que Marie-Jeanne doit entrer dans l'église...

« J'ai le temps d'attendre !

L'excellente femme retournait alors s'asseoir dans son fauteuil et peu à peu se laissait aller à la rêverie.

Elle s'abandonnait à un de ces songes éveillés que l'on arrange à sa façon pour le plus grand charme du cœur.

Elle se figurait voir Marie-Jeanne entrant dans la chapelle, émue, les yeux baissés, le front orné de la couronne des vierges.

Elle la voyait, par la pensée, cette « p'tiote » sur laquelle elle avait reporté toute sa tendresse, elle la voyait agenouillée devant l'autel, à côté de celui qui allait devenir son époux.

Il semblait à l'aïeule qu'elle assiste elle-même à cette cérémonie nuptiale.

Et lorsque, poursuivant ce rêve qui la charme, elle s'imaginait entendre l'épousée prononcer le « oui », qui doit l'unir pour la vie à son mari, il se produisait chez la pauvre vieille Catherine une commotion intérieure, et vivement elle porte les mains à son cœur.

A ce moment le vieux coucou sonnait midi.

— Mariée !... A cette heure elle est mariée !...

Et dans l'intonation que la mère Catherine a donnée à cette phrase, il y a à la fois du bonheur et de la tristesse.

Alors elle calcule, la pauvre âme, qu'il faut encore au moins une bonne heure et demie pour accomplir le trajet de l'église Saint-Eustache aux Prés-Saint-Gervais, et elle se résigne à la patience.

Mais que va-t-elle faire pour tuer le temps ?... Prier ?... Ça été sa grande ressource déjà depuis le matin.

Elle n'a pas cessé de demander à Dieu de protéger la p'tiote.

Et cependant c'est encore en élevant son âme vers Dieu qu'elle va chercher un soulagement à son anxiété.

Et l'aïeule, se souvenant qu'elle a été mère, appelle, dans une même supplique la bénédiction céleste sur la mère remontée au ciel et sur la fille en ce moment prosternée devant le saint autel.

Deux noms sont prononcés dans le cours de cette prière : « Marie-Jeanne et Victorine. »

Cette Victorine, sa fille, qu'elle n'a cessé de pleurer, elle l'avait nourrie de son lait. Elle l'avait vu grandir à ses côtés. Puis un jour la chère créature avait voulu se marier. Il avait bien voulu consentir : mère Catherine aimait trop sa fille pour la contrarier.

Et depuis elle n'a pu se consoler d'avoir été si faible.

Elle pleure encore cette malheureuse enfant tombée aux mains d'un mari dont l'inconduite devait être la cause d'épouvantables malheurs.

Oui, depuis ce jour de deuil, la mère inconsolable n'a pas oublié, un seul jour, de contempler longuement le portrait de la chère défunte.

Le médaillon qui contient ce portrait en miniature est, depuis des années, suspendu au cou de la bonne vieille, par une chaîne en cheveux, les cheveux de sa fille.

(A suivre.)